

## Traducteur et ses rôles sociaux. Présentation

« Le traducteur est méconnu ; il est assis à la dernière place ; [...] il accepte de remplir les plus infimes fonctions, les rôles les plus effacés ». Tel était le portrait du traducteur dressé par Valéry Larbaud (1946/1973, p. 9) juste après la Seconde Guerre mondiale<sup>1</sup>. Malgré près de huit décennies qui se sont écoulées et d'innombrables études sur le travail du traducteur qui ont paru jusqu'à aujourd'hui, ce portrait paraît toujours inachevé.

En effet, le périmètre des rôles des successeurs de Saint Jérôme ne cesse de s'élargir, proportionnellement aux changements qu'apporte le développement continu de la civilisation. Surtout, les nouvelles technologies et le progrès de l'intelligence artificielle ouvrent de vastes perspectives fonctionnelles qui, découlant du dialogue homme-machine et conjuguées par différents types de textes et médias, arment le traducteur de compétences de plus en plus techniques. Le seul pivot qui reste immuable depuis le temps de Saint Jérôme, c'est la mission du traducteur : « Servir est sa devise » (Larbaud, 1946/1973, p. 9).

Cependant, cette mission revêt des couleurs de plus en plus nuancées, en fonction de la demande de la société qui évolue constamment non seulement sur l'axe du temps, mais aussi dans l'espace qui, dans un monde globalisé et digitalisé, a perdu ses frontières géographiques, tout en gardant ses frontières politiques, linguistiques, culturelles et sociales. Le traducteur est ainsi devenu un homme à plusieurs casquettes, voué à un processus d'ajustement professionnel permanent pour répondre aux exigences de plus en plus élevées et mesurables tant au niveau de la qualité qu'au niveau de la quantité.

Il en découle plusieurs questions sur les rôles sociaux du traducteur, qui évoluent au rythme de la civilisation et des nouveaux défis que lui jette son développement. Le présent volume a pour vocation de contribuer à en contourner l'étendue, en offrant des réflexions sur les rôles que le traducteur assume envers et pour la société dans le cadre de différents contextes de communication.

---

<sup>1</sup> Beaucoup plus tard, car en 1995, Michel Ballard reprenait la même vision du traducteur à travers les siècles : « On connaît l'image du traducteur honteux, toujours accusé de tous les maux ; quant à la traduction, elle n'était guère digne d'étude et l'on méconnaissait sa place dans l'histoire de la transmission des savoirs et des cultures » (Ballard, 1995).

Le volume ouvre l'étude que María del Mar Rivas Carmona propose au sujet de l'applicabilité des traducteurs automatiques (MT) aux textes littéraires. En se basant sur une expérience réalisée avec la participation d'une centaine d'étudiants, l'auteure démontre que malgré une haute efficacité du MT dans la traduction des textes de spécialité, il en va autrement pour les textes relevant d'un domaine humaniste-littéraire, empreints d'un style strictement personnel et, partant, non transcodables automatiquement.

Dans le contexte de la traduction automatique en relation aux textes littéraires se situe aussi l'article de Philippe-Alexandre Gonçalves qui démontre l'insuffisance de l'intelligence artificielle face aux textes du dramaturge portugais du XVI<sup>e</sup> siècle, Gil Vicente. Au terme des recherches présentées, le chercheur prouve l'indispensabilité du facteur humain dans la traduction des textes dramatiques à caractère ludique, d'autant d'époques dévolues et, par là-même, inabordables pour la machine, incapable d'en saisir les différentes couches de lecture.

La même constatation couronne l'article de Magdalena Mitura qui a comparé les traductions vers le français d'un extrait des *Livres de Jakób* d'Olga Tokarczuk, effectuées par les services Systran, Google Translate et DeepL d'une part, et par Maryla Laurent d'autre part, dans le cadre du projet *L'Observatoire de la traduction automatique* de l'association ATLAS. Dans la conclusion l'auteure partage l'opinion que dans le cas de la traduction des textes littéraires l'intelligence humaine est loin d'être remplacée par celle artificielle.

À la lumière des recherches présentées, les chercheurs sont encore sceptiques en ce qui concerne la possibilité de remplacer un traducteur humain par une activité automatique dans le cadre de la traduction littéraire. Même si actuellement ce scepticisme paraît bien fondé, l'avenir plus ou moins éloigné peut renverser les rôles attribués dans ce domaine.

La traduction littéraire nourrit aussi la réflexion de Małgorzata Czubińska dont l'étude se place dans le sillage des recherches centrées sur les questions de construction identitaire dans un milieu multilingue et multiculturel. La chercheuse présente la traduction collaborative des ouvrages de la littérature indigène du Canada par des tandems constitués d'un traducteur professionnels allochtone et d'un(e) représentant(e) de descendance autochtone comme une des mesures indispensables pour assurer l'entente sociale. Cette approche a soulevé certaines objections parmi les évaluateurs, mais il est absolument clair qu'aborder la dimension sociale dans un contexte postcolonial va plus loin qu'un simple jugement dans un contexte où cette dimension est absolument absente.

Karl Schurster et Óscar Ferreiro-Vázquez, face à l'engouement croissant pour la performance traductionnelle des nouvelles technologies, adoptent une autre perspective en proposant une réflexion sur la manière dont fonctionne la « traduction en temps de non-traduction ». Pour ce faire, ils se servent de la notion de paratraduction

créée par l'École de Vigo, en la présentant comme un espace de résistance à la mécanisation de la traduction et à ce qu'elle apporte : la réification de l'Autre.

L'impact des nouvelles technologies sur le travail des traducteurs se reflète aussi dans le texte de Monika Dzida-Błażejczyk et Teresa Tomaszekiewicz qui proposent une réflexion sur l'avenir du métier de traducteur particulièrement sujet au bouleversement technologique qui pénètre toutes les sphères de la vie sociale. Ayant dressé un panorama des rôles sociaux du traducteur, les auteures tentent d'en cerner l'évolution dans l'avenir en vue d'adapter les programmes de formation professionnelle. Ceci afin de les rendre mieux adaptés au large éventail de rôles que le marché actuel et celui de demain réservent aux traducteurs.

L'avenir des traducteurs alimente aussi la réflexion de Magdalena Szeplińska-Baran qui le considère dans la perspective de la mondialisation du marché au sens large. Fondant ses recherches sur une remise en question du rôle du traducteur traditionnellement reconnu comme médiateur entre langues et cultures, l'auteure s'interroge sur les fonctions socioculturelles qu'il pourra/aura à assumer dans un monde globalisé, où l'unification du marché des biens culturels abolit les barrières linguistiques. C'est une réflexion qui peut paraître discutable, mais sûrement importante dans le cadre du monde contemporain, car le développement des nouvelles technologies a des répercussions sur l'évolution de la mission sociale du traducteur, non seulement dans le cadre de l'insertion de l'intelligence artificielle dans le processus de traduction lui-même, mais aussi au niveau de la mondialisation qui contribue à estomper la diversité linguistique dans le monde.

Cependant, ce n'est pas le seul facteur qui modifie de manière irréversible le profil de la profession. En fait partie aussi l'incessante expansion de la multisémiotité et multimodalité de messages à traduire, parmi lesquels il faut compter les livres d'images dont s'occupe Anna Kochanowska qui présente le modèle de traduction multimodale créé par S. Dicerto. Sur la base des versions françaises d'albums d'Iwona Chmielewska, la chercheuse montre les défis à relever par ceux qui exercent professionnellement la traduction multimodale – une activité en pleine expansion à l'époque de la culture visuelle.

Le motif de l'image est continué par Barbara Walkiewicz qui, à son tour, attire l'attention sur la charge qu'endosse le traducteur responsable du transfert dans d'autres langues et cultures des titres d'œuvres d'art. En se basant sur les titres des tableaux des peintres français considérés comme les plus connus et sur leurs versions polonaises, l'auteure montre l'impact des choix traductifs non seulement sur les conditions d'interprétation des œuvres d'art, mais aussi sur leur identité. En effet, face à la richesse des variantes de titres pullulant de façon incontrôlable dans les nouveaux médias, le traducteur s'avère un véritable ambassadeur de l'art et ses fonctions telles qu'on les appréhende traditionnellement se doublent d'une mission de protéger les intérêts des artistes, surtout de ceux qui ne peuvent plus les défendre eux-mêmes.

L'article qui clôt le volume change de perspective, sans pour autant changer de pôle thématique autour duquel tournent toutes les contributions : le traducteur et ses rôles sociaux. Cette fois-ci ce sont les interprètes communautaires qui se trouvent au centre des réflexions de Justyna Woroch qui s'intéresse aux fonctions qui leurs sont attribuées dans un contexte éducatif. En vertu d'une enquête réalisée auprès des stagiaires adultes participant à une formation internationale, la chercheuse prouve que la perception des rôles des interprètes qui travaillent dans un contexte éducatif est loin d'être homogène, démontrant ainsi une diversité des attentes formulées à leur intention.

Les recherches publiées dans le présent volume apportent certainement de nouvelles touches au portrait du traducteur qui, pourtant, reste toujours inachevé. Cette incomplétude est inhérente à sa mission au service d'une société qui se transforme à une vitesse jamais vue. Ceci dit, le titre du volume – *Traducteur et ses rôles sociaux* restera toujours actuel, renvoyant à une « œuvre ouverte » (Eco, 1962/1965, p. 25), tout comme les traductions sous lesquelles se cache le véritable visage du traducteur.

Pourtant, nous sommes conscientes que le titre de ce volume est provocateur, car au moment où les techniciens, les informaticiens, les responsables de la numérisation de la communication humaine présentent la vision de la disparition du métier du traducteur dans un proche avenir, nous nous efforçons, tout en admirant le progrès technique dans ce domaine, de présenter des arguments contre cette vision simplifiée, afin d'encourager à d'autres réflexions dans un avenir proche.

Teresa Tomasziewicz  
Barbara Walkiewicz

## BIBLIOGRAPHIE

- Ballard, M. (1995). *De Cicéron à Benjamin*. Lille : Presse Universitaires de Lille.  
Eco U. (1962/1965). *L'œuvre ouverte*. Paris : Éditions du Seuil.  
Larbaud, V. (1946/1973). *Sous l'invocation de saint Jérôme*. Paris : Éditions Gallimard.